

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 7

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : promenade
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Découvrir ce qui est nôtre !

Promenade

par C.-F. Landry.

Il faut pouvoir rôder sur le pays, à tire-d'ailes, comme un pigeon. Il faut pouvoir, dans un même jour et presque dans une même heure, être au bord du lac, puis du Jorat noir, puis dans des pays assez cloisonné pour être très différents les uns des autres à bien peu de distance, cependant.

Si doucement qu'on manie une automobile, on abat du chemin. Et cette lenteur est encore vitesse, puisqu'elle permet de remarquer avant que vienne une lassitude, les changements discrets.

Je sais désormais pour toujours ce haut de côte, en direction d'Aclens, et qui marque le point final d'un terroir plus souriant que le Jorat, mais plus noir cependant que ce plateau qui vient.

Je sais que, par une autre route, Bremblens articule une nouvelle charnière de nuances. A Bremblens commence un chemin montant à Saint-Saphorin sur Morges, et ce chemin est de cent ans plus préservé que le reste ; chemin non modernisé ; chemin français, ou semblable à des chemins que je connais en France. Et là-haut, des chênes de quel âge ? Une maison avec une curieuse et charmante fenêtre, en avant-poste du village. Ce beau château rebâti voici bientôt deux cent cinquante ans, et qui explique peut-être à lui seul la « cadence » du lieu.

Je pense que quand les grandes terres peuvent survivre, quand les grands domaines ne sont pas morcelés, quand les familles de maîtres demeurent longtemps dans la mise en place, la pul-

sation de tout le reste en est changée. C'est faire de l'économie sentimentale, direz-vous, et vous aurez peut-être raison et moi tort. Mais souvent il suffit d'un rien, pour que les choses aillent bien ou mal. Je me souviens d'un vieux coin de pays, au Midi, où je vivais... Le maître du château était toujours à Paris, se désintéressant de sa terre ; il y avait là des fermiers qui « grattaient » le plus possible, et proche de ma pauvre maison, une colline de chênes magnifiques. Le tenancier décida qu'il les ferait tous couper ; il n'aimait pas les chênes. Il fit comme il avait dit, sans excuse.

Mais si le maître avait dit un seul mot, expliqué qu'il aimait cette assemblée de vieux chênes, ces arbres y seraient encore.

Je repensais à cela, en me promenant à Saint-Saphorin sur Morges et je me disais qu'il doit sûrement y avoir quelque'un (dont j'ignore tout sauf la bonne influence) pour que les choses soient ce qu'elles me sont apparues.

Rien qui me fasse plus peur qu'une construction neuve ; on peut se demander pourquoi les gens d'aujourd'hui qui font des études proposent si aisément de la laideur ; j'ai vu les murs blancs d'une neuve maisonnette de vignes ; quand j'osai la regarder, elle était, elle aussi, « réussie » ; vous ne me direz pas que c'est le hasard qui soigne un coin de terre !

Mais je continue ma promenade : assez brusquement, le pays change en direction de Morges ; le mot « bassin »

du Léman est bien exact. Il y a toujours un moment où un pays verse vers ce grand miroir de ciel.

Que Morges fut autrefois jolie ! Que cet autrefois s'éloigne maintenant vite : on arrache la vigne, on plante des villas. Des villas comptées trop juste.

Notre temps est-il donc une liquidation de valeurs ?

J'aurais bien voulu pouvoir penser d'autres choses, mais ce sont celles qui se présentaient. Trois ou quatre kilomètres, entre Saint-Saphorin et Morges : deux mondes.

Encore à propos d'Yvonand

Il est fort possible, malgré tout, que le nom Yvonand (autrefois et en patois Ivoûnant) soit formé du patois ivoue (eau) et nan (ruisseau). Je cite l'érudit neuchâtelois Fritz Chabloz, instituteur patoisant du siècle passé : « Le Jura neuchâtelois n'a plus le mot nant pour désigner un cours d'eau, comme le Jura vaudois. » En effet, on trouve le lieu-dit Nant-Chaud sur la ligne de Jougne, et Chemin-des-Nants sur celle d'Yverdon-Ste-Croix ; d'autre part, il faut rappeler le nom du village de Nant, dans le Vully fribourgeois. Ce terme a donc bel et bien existé dans le Jura et le Nord vaudois. Par ailleurs, et jusqu'au XVIII^e siècle, « eau » se disait dans ces mêmes contrées èvoû ou évoe, et non comme ce fut ensuite le cas : idie ou éguie.

A propos d'Albeuve : la forme patoise est en fait Erbivue (le l latin — ici albus, blanc — devenant fréquemment r en patois romand). Albeuve est donc la forme francisée, pas entièrement du reste, puisqu'il faudrait dire Albève. On a craint longtemps que Rogivue ne fût aussi transformée en Rougève ; ce dernier terme est heureusement tombé dans l'oubli. Disons quand même combien il est anormal de trouver deux villages voisins de la verte Grevîre s'écrivant l'un Neirivue et l'autre Albeuve. Autres lieux-dits appartenant à la forme ivoue : Les Evouettes (petites eaux) en Valais, Ivoënaire et Aveneyre (eau noire) dans le district d'Aigle. Et, dans le Jura bernois, le Doubs se nomme en patois l'Ave.

Chs. M.

Noms de chalets... en patois

Plusieurs personnes nous ont demandé des suggestions en « vieux langage » destinées au baptême de leur chalet. C'est ainsi qu'un Lausannois a décidé d'appeler le sien « A la Chotte » et qu'un médecin montreusien en possédant un au-dessus de Cully, dans les vignes, l'a joliment nommé « Gre-melèta », qui signifie en patois de Blonay : petit lézard gris !

« Lé gremelète koresô su lé murale déi venè » : les lézards gris courent sur les murs de vignes !

VOYAGES DE PAQUES

NICE 4 jours Fr. 197.50

PARIS 4 1/2 jours . . . Fr. 189.—

VENISE 4 1/2 jours . . . » 201.—

LORRAINE et BOURGOGNE 2 jours Fr. 99.—

Nombreux projets à disposition pour séjours en Suisse et à l'étranger. Prix très intéressants.

Renseignements gratuits, auprès de l'AGENCE DE VOYAGES

LAVANCHY & Cie, S. A.

LAUSANNE

16, Place Saint-François